les forces des partis. « Les Italiens, me disait un haut fonctionnaire dalmate, ont pour eux la richesse, les souvenirs ; que les Slaves s'élèvent, et nous verrons. » Avant d'atteindre le but, les aspirations triunitaires ont donc, malgré les progrès réalisés, un peu de chemin encore à parcourir. Vainement, en 1879, la Diète d'Agram a réclamé l'incorporation de la Bosnie à la Croatie ; vainement, en 1894, la Diète de Zara a demandé l'union de la Croatie et de la Dalmatie. Vienne fait la sourde oreille, et le jour ne semble pas proche où, dans l'Autriche fédéraliste, il y aura place pour un royaume croate, même tel que les esprits modérés le rêvent, c'est-à-dire tout ensemble slave, loyaliste et latin.

On juge, parmi de telles luttes, quel peut être en Dalmatie l'état des âmes, quels sentiments elles nourrissent et quelles espérances. J'ai entendu ce mot significatif : « Aujourd'hui les Allemands sont nos maîtres, mais qui sait ce que nous réserve l'avenir ? » Et chez les plus loyaux même on sent, dans ces esprits aigus et affinés de Slaves du Midi, quelque nuance de dédain pour ces Allemands qui leur semblent toujours, comme au moyen âge, un peu lourds et grossiers. Et l'on conçoit alors quelles ardeurs éveille ici tout ce qui semble attester la grandeur de la race slave, quel empressement on met à saisir toutes les occasions qui permettent d'affirmer le caractère slave du pays et de marquer ses revendications. C'est pour cela qu'on nous faisait si grand accueil en Dalmatie : nous n'étions pas seulement les descendants de ces Français qui furent dans ce pays les initiateurs de la civilisation moderne : nous étions quelque chose de plus, les alliés de la grande nation slave, et partant les amis naturels de la race.